

« Amour, Générosité, Solidarité, trois façons (différentes) de vivre ensemble »

Conférence d'André Comte-Sponville (Béziers le 26/01/2013)

Résumé de D Mercier /conclusion complétée par JP Colin

Introduction de JP Colin en page 2

Samedi soir, c'est plus de 400 personnes qui sont venues remplir le grand amphi de la fac Duguesclin pour écouter la conférence de André Comte-Sponville, invité par la MAM à l'occasion de l'organisation de la deuxième « Fête de la Philo » commencée quelques jours avant. C'est sur le thème du « Vivre Ensemble » qu'un des grands philosophes français a tenu en haleine le public, se livrant à un véritable « one-man show »...

C'est **l'amour et la solitude** réunis, car l'un ne va pas sans l'autre, qui marquent la vie des hommes. Mais l'amour est autant amour de soi qu'amour des autres : « après vous » et « moi d'abord » en sont les « mots-clé », et si le premier est source de tout bien, le second risque d'être la source de tout mal... L'amour en effet n'est pas toujours vertueux, lorsqu'il est plus dirigé vers le bien de soi que vers celui de l'autre. Mais lorsqu'il est « amour-agapè », celui des Evangiles, et cela concerne autant les athées que les croyants, il nous rend meilleurs et plus humains. Plus besoin de morale lorsque nous aimons ainsi : « aime, et fais ce que tu veux » (Saint-Augustin).

La morale est « un semblant d'amour » qui consiste à « faire comme si » on aimait en absence d'amour. Car en dehors de ces proches –enfants, petits-enfants, parents ou conjoints (à la rigueur !), plus quelques amis – qui peut affirmer aimer tous ceux qu'ils rencontrent dans la rue ? Tous ceux qui peuplent notre Terre ? La générosité par exemple, vertu morale par excellence, consiste à donner lorsque l'on n'aime pas. Car si l'on aime, point besoin de générosité ! L'amour suffit ! Mais la générosité, comme toutes les vertus morales, est rare également : « Combien avait vous donné cette année pour les autres, en dehors de vos enfants ? » demande à la foule André Comte-Sponville non sans malice. Même l'aide pour le tsunami, considéré par tous les médias comme « exceptionnelle » représenterait pour chaque français la somme de 0,6 euro ! « Je ne sais pas aimer », « je ne veux pas donner », que reste-t-il ? **Le droit et la politesse** : c'est encore une autre manière de faire semblant, une manière de mimer la morale. En l'absence d'un réel exercice de la morale, il est nécessaire d'avoir des règles de droit et de savoir-vivre pour vivre ensemble sans trop de violence. C'est encore une façon de faire « comme si », en l'absence de l'amour et de la morale... Et lorsque là encore nous arrêtons de faire semblant, alors c'est la barbarie : accroché par la voiture d'un congénère, je sors de ma voiture « et lui casse la gueule », au mépris de toute morale, de tout droit, de toute politesse.

Mais même si le droit et la politesse était parfaitement respectés, cela ne suffit pas pour faire tenir ensemble, faire « société » : seul **l'intérêt** est ce qui nous réunit et nous sépare à la fois, comme des convives autour d'une table. Ma boulangère ne fait pas le pain par générosité, mais par intérêt : elle préfère avoir en poche un euro plutôt qu'une baguette ! Et moi également, je lui achète une baguette parce que j'ai faim, et je préfère manger une baguette qu'un euro ! Je ne compte pas sur sa générosité mais sur sa compétence et le rapport qualité/prix de la baguette : et ce dernier est pour la boulangère la seule façon de vendre le plus possible de baguettes face à la concurrence... Bref, nos rapports sont réglés par l'intérêt, et c'est cette **solidarité** –car telle est son nom – qui permet à la société de progresser : chacun compte sur l'intérêt de l'autre. Le marché fonctionne à l'égoïsme, et c'est pour cette raison qu'il est une machine à créer de la solidarité. Et pour conduire la société en régulant socialement ces égoïsmes dans le sens de la justice sociale, pour organiser la solidarité en faveur de ceux qui en ont le plus besoin, ce n'est pas à la générosité et à la morale que nous faisons appel –l'expérience montre qu'elle est bien faible –, mais à **la politique** : la sécurité sociale, les impôts, les avantages gagnés par les syndicats, ont beaucoup plus à voir avec l'organisation de la solidarité qu'avec l'exercice de la générosité ! A ce titre, le traitement souvent infligé dans l'arène médiatique aux personnels politiques est navrant.

En conclusion et avec humour, André Comte-Sponville encourage le public à ne pas attendre l'amour accompli dans le monde pour vivre ensemble, car il est seulement réalisé au paradis : n'attendons donc pas d'être morts pour faire converger nos intérêts ! :

Primauté de l'amour soit, mais primat de l'intérêt !

Primauté de la morale soit, mais primat de la politique !

N'attendons pas d'être des Saints pour être solidaires !

N'attendons pas d'être généreux pour faire de la politique !

Introduction de Jean-Paul Colin

Ne fut-ce qu'à l'égard des participants du café-philo d'Agde que je vois nombreux ici et qui connaisse bien ACS puisque fréquemment nous nous y référons, je vais être bref.

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de philosophie, docteur de troisième cycle, Docteur Honoris Causa de l'Université de Mons-Hainaut, en Belgique, il fut pendant longtemps Maître de Conférences à la Sorbonne.

Il a aujourd'hui cessé d'enseigner, pour consacrer davantage de temps à l'écriture et aux conférences qu'il prononce en dehors de l'Université.

Il est membre du Comité consultatif national d'éthique depuis mars 2008.

Il est membre du comité d'honneur de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité.

Philosophe rationaliste, matérialiste et humaniste, ACS propose une sagesse pour notre temps.

Selon Luc Ferry, il serait proche du bouddhisme.

D'autres, comme Michel Onfray, le définissent comme « un chrétien athée ». Lui se définit plutôt comme « athée non dogmatique et fidèle »

Ses auteurs de prédilection sont Epicure, Montaigne et Spinoza.

Parmi les contemporains, il se sent proche surtout de Claude Lévi-Strauss, Marcel Conche (qui fut son maître) et Clément Rosset en Occident, Swami Prajnanpad et Krisnamurti en Orient.

De façon plus personnelle, je voudrais ajouter :

- Qu'ACS est le philosophe le plus clair que je connaisse. Sous forme de boutade, je dirais même qu'une tournure d'esprit plutôt scientifique comme la mienne peut aisément comprendre et saisir toute la cohérence de sa pensée.
- Que cela est vraisemblablement lié au fait qu'il croit en la vérité, non parce que nous serions en mesure de l'atteindre absolument, mais parce qu'elle seule peut nous libérer si nous la cherchons.
- Qu'enfin, ce qui pourrait résumer **sa pensée concernant la sagesse ou le bonheur** serait de dire : Cessons de toujours espérer, cela n'est que la marque de notre impuissance ; développons plutôt notre part de puissance, de liberté, de joie : **apprenons à connaître, à agir, à aimer.**

Parmi la trentaine d'ouvrages principaux d'ACS publiés en près de 30 ans, je voudrais mentionner :

- **Trois de ces livres parmi les plus faciles :** "L'amour la solitude" et "Présentations de la philosophie", ainsi que "Le bonheur, désespérément"
- **Son livre le plus célèbre :** "Petit traité des grandes vertus", publié en 1995 (Prix La Bruyère de l'Académie Française, traduit en 24 langues).
- **Son livre à mon sens le plus édifiant :** "Le capitalisme est-il moral ? ", non pas par le sujet lui-même, mais par la théorie qui s'en dégage que l'on peut qualifier de **Théorie ou de hiérarchie des ordres.**

Sur toute question, quelle que soit sa nature, pouvoir en effet faire la distinction entre :

- ce qui ressortit de l'ordre des valeurs et qui dépend nous, d'une part
- et ce qui ressortit de l'ordre de la vérité et dont nous dépendons, d'autre part

Et comprendre comment peut se tramer entre ces deux ordres distincts la dialectique à partir de laquelle en permanence notre pensée s'édifie, m'a paru extrêmement éclairant pour ne pas dire fulgurant.

- **Enfin son livre le plus récent :** "Le sexe ni la mort" paru en janvier 2012. ainsi qu'une réédition très sensiblement augmentée de son "**Dictionnaire philosophique**" qui devrait paraître en septembre prochain.

Du café-philo en ouverture de la fête de la philo (il y a 3 jours), **deux axes principaux** m'ont paru se dégager en réponse à la question **Comment vivre ensemble ? :**

- L'un pourrait être qualifié « **de politique** ». Il consisterait à essayer de faire cohabiter les intérêts égoïstes apparemment divergents des individus ou des groupes solidaires qui les structurent.
- L'autre « **d'éthique ou de morale de l'amour** » : Il consisterait en un certain décentrement des individus par rapport à leur préoccupations égoïstes qui déboucherait sur la générosité voire sur les vertus au sens large.

C'est pourquoi, je suis persuadé que la conférence « **Amour, générosité, solidarité, trois façons (différentes) de vivre ensemble** » va nous permettre d'approfondir encore notre réflexion sur cette question importante voire incontournable du vivre ensemble.